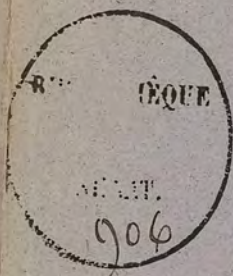


THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

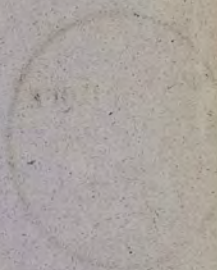


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONARY



LIBRARY

LIBRARY

LE GRAND SABAT
DES PRÊTRES INUTILES.

*DIALOGUE entre JÉRÔME , Fort. de
la Nouvelle Halle , et CATHERINE
MERLUCHE, Marchande de Marée,
au marché des Quinze-Vingt.*

21 jan

1 7 9 1



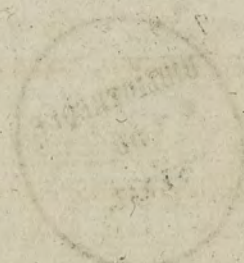
THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

155 E. 42ND STREET, NEW YORK 17, N.Y.

IN THE CITY OF NEW YORK

DECEMBER 1, 1911



LE GRAND SABAT
DES PRÊTRES INUTILES.

*DIALOGUE entre JÉRÔME, Fort de la
Nouvelle Halle, et CATHERINE
MERLUCHE, Marchande de Marée,
au marché des Quinze-Vingt.*

JÉRÔME.

BON JOUR donc Catherine, que j't'embrasse,
ma commere !

CATHERINE.

Oh t'es ben joyeux, toi, parce que ton Curé
d'Saint-Eustache a prêté le serment ?

JÉRÔME.

Mille zieux. je l'crois ben que j'en sis joyeux,
çà prouve qu'il est un brave homme, un bon
Patriote, qu'il se montre ami de la révolution,
qu'il entre dans les vues de not bon Roi, et i doit
savoir mieux qu'personne c'qu'il a dans l'cœur ce

Monarque citoyen , puisqu'il lui parle à l'oreille.
 Aussi , foi d' Jérôme , j'aurons croyance à c'qui
 nous dira c'bon Pasteur. Il a juré d'être bon
 prêtre , et vla tout c'qu'on demandoit ; s'il l'a
 juré , c'est qu'il en connoît les devoirs , et qu'il
 veut les remplir ; et y faut ça , triple sac à farine.
 Au lieu qu'on aristocrate de Curé d'St.-Roch....

C A T H E R I N E.

Quiens , mon aristocrate ; est-ce qui m'est de
 queueque chose à moi , c't'homme.

J É R Ô M E.

Apparemment : pis qu't'es la paroissienne de
 sa paroisse. Mais j'dis , l'claude , il a donné dans
 la bosse. Il a voulu suivre le conseil infernal de
 son ci-devant Archevêque. Eh ben , qu'il aille
 donc à présent le rejoindre à Chambéry avec les
 autres rebelles. Que l'diable les y emporte tous
 pour aller plus vite , et bon voyage.

C A T H E R I N E.

Prêtre ben aussi que c'cher homme....

J É R Ô M E.

En vla ben d'un autre, est-ce que tu veux prendre son parti, toi ?

C A T H E R I N E.

Non pas que j'dis, je n'veux rien lui prendre.

J É R Ô M E.

C'est donc pour ça qui faut m'écouter, et n'pas m'interrompre. Il vouloit conduire des ouailles, ce beau berger, on a voulu savoir s'il en étoit digne. Est-ce que tu n'sais pas qu'les premiers principes pour commander, sont d'savoir obéir ? eh ben ! on a mis à l'épreuve la docilité de ton Pasteur : il s'est regimbé contre les décrets de notre sage Assemblée, et ben hut ! c'est pas le Pérou que ta connoissance, nous n'veulons pus d'toi. Il falloit ça, et y a gros. D'ailleurs, est-ce que t'as oublié ton évangile, qui dit comme ça, que quiconque s'abaisse sera élevé, et quiconque s'élève sera abaissé. Eh ben, vla l'mot ! C't'Assemblée Nationale, nos augustes Représentans ont imaginé un sûr moyen pour connoître les orgueilleux, ils en ont fait usage : ça a réussi

à souhait, et qu'on peut mieux faire que d'expulser des superbes qui nous prêchent l'humilité, et qui refusent de se soumettre à ce que leur impose la raison et l'équité!

C A T H E R I N E.

Oh bas! bas! bas! tu raisones-là tout à ton aise, est-ce que t'en sais assez pour savoir.....

J É R Ô M E.

Suffit qu'en sait assez pour savoir que qui fait bien mérite louange, et que qui fait mal est digne de mépris; mais j'dis l'insentiel, c'est qui nous reste de bons prêtres. Oh, faut espérer qu'ça ira comme nous l'a joué l'ogre de Saint-Sulpice. Moi j'chante déjà sus l'même air :

Air : *Du Carillon National.*

Ah ça va bien! ça va bien! ça va bien!
 Parmi nous plus de prelat fanatique,
 Ah ça va bien! ça va bien! ça va bien!
 Chacun va devenir un bon chretien.

Bon Curé fera de bons paroissiens,
 Tous amis, tous freres, tous citoyens.
 Ah ça a bien! ça va bien! ça va bien!

Chez nous plus de calotin frénétique,
 Ah ça va bien ! ça va bien ! ça va bien !
 Chacun aimera vraiment son prochain.

Désormais le malheureux , l'orphelin
 Chez le Prêtre trouveront leur soutien ;

Et puis sans cesse

Avec ivresse ,

Le pauvre chantera ce refrain :

Ah ça va bien ! ça va bien ! ça va bien !
 Des Prêtres il falloit le serment civique ,
 Ah ça va bien ! ça va bien ! ça va bien !
 Au bonheur de tous il ne manque rien.

C A T H E R I N E.

Eh mais , mais c'est pis qu'une merveille , tu
 parles , Jérôme , ni pus ni moins qu'un Saint ,
 n'meurs pas da , j'te ferois mettre dans une niche.

J É R Ô M E.

Oh dam' vla c'que produit l'bon exemple. Mais
 quiens n'moralisons pas tant , et parlons d'autre
 chose. Veux-tu venir boire ta gotûe , c'est moi
 qui régale.

C A T H E R I N E.

Je le crois ben , t'es assez brave pour ça. Ah

ça mais dis moi donc queu fête donc, qu'c'est aujourd'hui dans c'quarquier d'la halle , qu'te vla tout endimanché ?

J É R Ô M E.

Eh pardine , faut i l'demander qu'eu fête , ça saute aux yeux. Ceux qui font ben on les en félicite , et j'ont été c'matin en corps avec les dames de la Halle saluer notre Curé , et porter à ce cher Poupart , un bouquet avec un compliment ben troussé j'dis sur sa bonne œuvre , la ous qu'il nous a répondu qu'il étoit ben sensible à notre visite , que j'étions trop honnête , qu'il n'avoit fait que c'qui devoit faire , qu'il avoit secondé les intentions du Roi ; qui desiroit de tout son cœur , que tous les Curés de la France fissent ce serment , puisqu'il étoit nécessaire pour ôperer le bien général , pour rétablir la religion dans son premier état , rappeler à leurs devoirs des Prélats orgueilleux , des prêtres indolens , plus occupés de leurs plaisirs que des fonctions de leur ministere ; et oui , vla précisément c'qui nous a dit not bon Curé.

CATHERINE.

Oh ben le notre nous a escamoté le plaisir de lui aller faire la révérence ; mais j'dis c'est fini, n'en parlons plus : c'pendant pis que j'en parlons, sais-tu c'quest arrivé l'après-midi du dimanche, quand il s'est présenté pour chanter les vêpres, et qu'il a voulu entonner l'*Deus in adjutrium* ? on l'a prié patriotiquement, c'est-à-dire, avec politesse, avec les égards toujours dûs à son caractère, on l'a donc prié de ne pas continuer ; on lui a signifié qu'il n'étoit plus à sa place, et il a été obligé de détailler.

JÉRÔME.

Et on a ben fait. Puisqu'il n'avoit pas prêté son serment, il devoit ben savoir qu'il étoit exempt de faire son service, et qui pouvoit s'tenir tranquille.

CATHERINE.

Ça a fait un tapage désordonné dans l'église. On s'est mis à crier au scandale, à l'atrocité, au meurtre. Cependant tant de tués que de blessés, il n'y a eu personne de mort, encore moins d'égratigné, graces aux soins de M. le

Bailly, qui a rappelé, comme on dit, à l'ordre, ce qui a calmé les esprits, et tout a bien été. Et comme l'a dit queuqu'un derriere moi : oui, oui, malgré tous les mutins, tout ira bien, la nation le veut, et prions Dieu, mes chers concitoyens.

J É R Ô M E.

J't'en repons que tout ira bien; j'suis bien de c'tavis-là moi; j'avons pour nous de bons patriotes qui vous manient les affaires solidement, et si j'nous entendons, oui, mille tonnerre, çà doit aller, et çà ira. Nous ne devons plus craindre les intrigues, les cabales, les sourdes mënées des chefs de partis. Un Alexandre Lameth, un Duport, un la Clos, un ci-devant duc d'Orléans, un que sais-je moi, quand y serions un million de chnapans qui voudroient se liquer pour faire leurs embarras, j'avons d'quoi leur river leurs cloux; et puis notre la Fayette, notre Bailly, quoiqu'en disent les aristocrates et leux vils gagistes, sont toujours la où ils doivent être, et font ce qu'il faut faire; car vois-tu, moi je ne suis pas crédule, et quand on m' conte-ci, quand on m' conte çà, sur celui-ci, sur celui-là; j'dis, n'sroit-ce pas une

niche aristocrate qu'on veut faire à ma bonne foi ? Dam , c'est qu Jérôme n'est pas un gonze comme tu peus penser; on ne lui fait pas accroire que blanc est noir. Il a des yeux , des oreilles pour s'en servir , et tout c'qui n'voit pas ou c'qui n'entend pas par lui-même , il n'en fait pas pus d'cas que d'rien , et puis j'dirai toujours moi, mille pipe d'eau-de-vie !... en demeurant toujours unis de corps et d'esprit , j'conservons cette liberté précieuse à tous les cœurs Français, males et femelles j'dis.

C A T H E R I N E.

Ne crois pas rire da ! Jérôme, j'ons fait preuve de valeur quand il en a été besoin , et si l'occasion se présentoit , je ne serions ptêtre pas la dernière à marcher, ainsi qu'ma cousine Marie-Jeanne , qu'est prête d'acoucher. C'est elle qu'est bougrement patriotique. Tu n'sais pas c'qu'a m'disoit hier au soir ?

J É R Ô M E.

Quoi donc ?

C A T H E R I N E.

Qu'alle étoit sûre qu'alle feroit un garçon ,

parce qu'elle sentoit qui fesoit déjà l'exercice des adroites , des agauches dans son ventre.

J É R Ô M E.

Ah ! ah ! ah !

C A T H E R I N E.

Mais à propos , dis donc , est-ce que c'est pour la Frime qu t'as proposé la goûte ? Allons donc chez l'épicier pendant que l'chaland n'arrive pas.

J É R Ô M E.

Qu'appelles-tu chez l'épicier ? C'est ben un petit verre du café que j'vous proposons , et partons le boire à la santé de nos curés patrio-
tiques.

C A T H E R I N E.

Ah ! mais j'dis à leux santé toute seule , j'voulons boire nous par la même occasion , à celle de notre bon roi et d'sa chere moitié.

J É R Ô M E.

En me parlant de c'te moitié-là , tu m'fais penser à une chose. Tu ne sais pas tout toi ; tu as ben entendu dire des infamies sus l'compte

de c'te pauvre reine ; eh ben ! pas du tout , c'est qui y en a pus des trois quarts et demi d'faux , pati. patà , si ben qui v'là l'fin mot. C'est la jalousie qui a fait parler les médisseuses de la cour , qui ne pouvant voir de bon œil qu'elle possédoit à elle toute seule le cœur de son cher homme , ont débité sur son compte des anecdotes scandaleuses , pour la lui rendre suspecte. C'est comme on a dit qu'elle haïssoit les Parisiens , qu'elle leux vouloit tout le mal possible ; et pardine , c'étoit pas à tort , p'isque des trigauds qui l'entouroient lui fesoient entendre que j'étions des monstres , qui vomissions mille invectives contre elle. J'te le demandons un peu à toi , si t'aimerois un qu'euque zun qu'on t'assureroit-là bien fermement , qui te traite de mangeuse de tout bien , d'ivroniesse et de dévergondée ?

CATHERINE.

C'est vrai que j'l'y arracherois les deux yeux de la tête si je le tenois.

JÉRÔME.

Eh ben ! c'est tout comme elle vouloit faire. C'te belle souveraine , persuadée qu'on lui disoit la vérité , p'isque c'étoit ses soidisans bons amis

qu'il lui fesi ons ces mauvais rapports , tout çà lui aigrissoit le cœur contre les Parisiens ; mais elle est venue parmi eux, elle a appris à les connoître, et quand elle les a connu , elle a senti qu'on l'avoit trompée. Dam ! sa rancune a duré un peu trop à la vérité. Eh ben ! quand elle sera finite, *bene sît*, alle ne sera plus fâchée. Va, va, on reviendra sur son compte. Alle est bonne femme , alle est bienfaisante ; alle doit être bonne mere, p'is-qu'alle a des entrailles maternelles ; j'te dis moi qu'ça fera une bonne Reine. Elle fréquente notre bon Roi , qu'on appelle à juste titre le pere d'un peuple libre , eh ben ! comme dit le proverbe : dis moi qui tu fréquentes , j'te dirai qui tu es. Si Louis est le pere du peuple, Antoinette en sera la mere. C'est une chose sûre çà. Allons , viens ; çà Catherine boire à leux santé, et à celle de leux famille.

F I N.

21. juil. 1776
LES MÉTAMORPHOSES
ARISTOCRATIQUES
OU
GÉNÉALOGIE

De la Compagnie exclusive du Sénégal.

- 1772 UN prêtre ambitieux & fou (1), engendra la compagnie d'Afrique;
La compagnie d'Afrique engendra des folies & un déficit;
Le déficit paralyfa la compagnie d'Afrique;
1776 La compagnie d'Afrique enfanta la compagnie de la Guyane;
La compagnie de la Guyane enfanta des chimères qu'un ministre adopta;
Les chimères engendrèrent un privilège exclusif;
L'exclusif enfanta des injustices, des vexations & un déficit;
-

(1) L'abbé Démanet.

Le déficit brisa la compagnie de la
Guyane;

1785 Les débris de la compagnie de la
Guyane engendrèrent la compagnie de
la Gomme;

La compagnie de la Gomme enfanta un
exclusif;

1786 L'exclusif engendra la compagnie du
Sénégal;

La compagnie du Sénégal enfanta un
nouveau privilège;

La cupidité qui avoit obtenu ces privilè-
ges, engendra des extorsions & des ty-
rannies;

La tyrannie & l'injustice engendrèrent la
haine & le désespoir;

1790 La haine & le désespoir ont soulevé les
opprimés;

Le soulèvement des opprimés a enfin pro-
duit la mort civile de la compagnie.

Mais comme le sens commun ne préfi-
doit pas à ces enfantemens contre na-
ture, il en est résulté un nouveau dé-
ficit.

Mais les déficit, les vexations, les tyran-
nies & toutes les autres turpitudes n'ont
pas fait mal à tout le monde;

Ils ont engendré de bonnes commissions
& des amplifications de comptes;

Ces commissions & amplifications ont engendré des louis qui ont restauré la fortune délabrée de quelques administrateurs ;

De là s'est engendré le zèle ardent avec lequel ils voudroient faire légitimer cet enfant bâtard (*le privilège*) pour engraisser encore leur bourse.

Mais la ruine des actionnaires, qui est le résultat de ces adroites manœuvres , pour lesquelles ils n'ont pas été consultés , nécessite la dissolution de la compagnie. Son existence est un monstre contraire à tous les droits de la nature & des gens.

1791 Les habitans du Sénégal pleins de confiance dans la justice de l'Assemblée nationale se flattent que nos augustes législateurs ne consacreront pas cette iniquité , si souvent reproduite sous de nouvelles formes , & toujours renaissante de ses cendres , tant le génie prohibitif étoit fécond en ressources ; mais que cette hydre fera une fois étouffée

avec tous les monstres de son espèce
pour ne revenir jamais.

*Signé LAMIRALE', Député de la colonie
du Sénégal, près l'Assemblée nationale.*

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

